# I. *Parle-leur de batailles,de rois et d'éléphants…* Mathias Enard

*Jean Marie ANDRE*

**« Trois balles de fourrures de Zibeline et de martre, cent douze panni de laine, neuf rouleaux de satin de Bergame, autant de velours florentin doré, cinq barils de nitre, deux caisses de miroirs et un petit coffre à bijoux : voilà ce qui débarque après Michel- Angelo Buonarroti dans le port de Constantinople le jeudi 13 mai 1506. *À* peine la frégate amarrée, le sculpteur a sauté à terre. Il tangue un peu, après six jours de navigation pénible. On ignore le nom du drogman grec qui l'attend, appelons le Manuel ; on connait en revanche celui du commerçant qui l'accompagne, Giovanni di Francesco Maringhi, Florentin établi à Istanbul depuis cinq ans déjà. Les marchandises lui appartiennent. C'est un homme affable, heureux de rencontrer le sculpteur de David, ce héros de la république de Florence. »**

**« Évidemment Istanbul était bien différente alors, on l'appelait surtout Constantinople ; Sainte Sophie trônait seule sans la Mosquée bleue, la rive orientale du Bosphore était désolée, le grand bazar n'était pas encore cette immense toile d'araignée où se perdent les touristes du monde entier pour que l'on les y dévore. L'Empire n'était plus romain et pas encore l'Empire, la ville balançait entre Ottoman, Grecs, juifs, et latins ; le sultan avait nom Bayazid, le deuxième, surnommé le Saint, le Pieux, le Juste. Les Florentins et les Vénitiens l'appelaient Bajazeto, les Français Bajazet. C'était un homme sage et discret, qui régna trente et un ans ; il aimait tâter du vin, de la poésie et de la musique ; il ne rechignait pas ni aux jeunes hommes, ni aux jeunes femmes ; il appréciait les sciences et les arts, l'astronomie, l'architecture, les plaisirs de la guerre, les chevaux rapides et les armes tranchantes. On ignore ce qui le poussa à inviter Michel Ange Buonarroti de Florence à Istanbul, même si le sculpteur jouissait déjà, en Italie d'un grand renom. À trente et un ans, certains voyaient en lui le plus grand artiste du temps. On le comparait souvent à l'immense Léonard de Vinci, de vingt ans son aîné. »**

**« Cette année-là Michel-Ange avait quitté Rome sur un coup de tête, le samedi 17 avril, la veille de la pose de la première pierre de la nouvelle basilique San Pierro. Il était allé pour la cinquième fois consécutive prier le Pape de bien vouloir honorer sa promesse d'argent frais. On l'a jeté dehors. Michel-Ange frémit dans son manteau de laine, le printemps est timide, pluvieux. Michelangelo Buonarroti atteint les frontières de la République de Florence à la seconde heure de la nuit, nous apprend Ascanio Condivi, son biographe ; il s'arrête dans une auberge à trente lieux de la ville. » « Michel-Ange peste contre Jules II le pape guerrier et autoritaire qui l'a si mal traité. Michel-Ange est orgueilleux. Michel Ange a conscience d'être un artiste de valeur.**

**Se sachant en sûreté en territoire florentin, il éconduit les sbires que le pape a envoyés à sa poursuite avec ordre de le ramener à Rome, de force s'il le faut. Il arrive à Florence le**

**lendemain pour le souper. Sa servante lui sert un bouillon maigre. Michel-Ange insulte mentalement l'architecte Bramante et le peintre Raphaël, les jaloux qui, pense-t-il, l'ont desservi auprès du pape. Le pontife Jules II Della Rovere est un orgueilleux, lui aussi. Orgueilleux, autoritaire et mauvais payeur. L'artiste a dû sortir de sa poche le prix des marbres q-il est allé choisir à Carrare pour le tombeau papal, immense monument qui devrait trôner au beau lieu de la nouvelle basilique. Michel Ange soupire. L'avance sur le contrat signé par le pape a été dépensée en fournitures, en déplacements, en apprentis pour équarrir les blocs. Le sculpteur épuisé par le voyage et les tracas, un peu réchauffé par le bouillon, s'enferme dans son lit minuscule d'homme renaissant et s'endort assis, le dos contre le coussin, parce qu'il a peur de l'image de la mort que confère la position allongée. »**

**« Le lendemain, il attend un message du pape. Il tremble de rage en pensant que le pontife n'a même pas daigné le recevoir, la veille de son départ. Bramante l'architecte est un imbécile, et Raphaël le peintre un prétentieux. Deux nains qui flattent la superbe démesurée de « l'empourpré ». Puis le dimanche arrive, Michel Ange fait gras pour la première fois depuis des mois, un agneau délicieux ; cuit par le boulanger son voisin. Il dessine tout le jour, n'épuise en rien de temps trois sanguines et deux mines de plomb. »**

**« Les jours passent, Michel Ange commence à se demander s'il n'a pas commis une erreur. Il hésite à écrire une lettre à Sa Sainteté. Rentrer en grâce et repartir à Rome. Jamais. Á Florence, la statue du David a fait de lui le héros de la ville. Il pourrait accepter les commandes que l'on ne manquera pas de lui passer lorsqu'on apprendra son retour, mais cela déclencherait la furie de Jules avec qui il est engagé. L''idée de devoir s'humilier une fois de plus devant le pontife lui provoque un bel accès de rage, il brise deux vases et une assiette de majolique. Puis calmé, il se remet à dessiner des études d'anatomie, principalement…**

**« Trois jours plus tard, après les vêpres, précise Ascanio Condivi, il reçoit la visite de deux moines franciscains, qui arrivent trempés par la pluie battante. L'Arno a beaucoup grossi ces derniers jours, on redoute une crue. La servante aide les moines à se sécher ; Michel-Ange observe les hommes, leurs robes maculées de boue à l'ourlet, leurs chevilles nues, leurs mollets maigres. Maître nous venons vous transmettre un message de la plus haute importance. Comment m'avez-vous trouvé ? Michel ange pense, amusé, que Jules II a de biens piètres envoyés. – sur indications de votre frère, maître. – Voici une lettre, pour vous maestro. Il s'agit d'une requête singulière, provenant d'un très haut personnage. La lettre n'est pas cachetée mais scellé de caractères inconnus. Michel ange ne peut s'empêcher d'être déçu en voyant qu'elle ne provient pas du pape. Il pose la missive sur la table. -De quoi s »'agit -il ? D'une invitation du sultan de Constantinople. Le Grand Turc.**

1. ***Mathias Enard. Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants.* 2010 Actes Sud**

**La suite… vous la trouverez chez votre libraire**